

---

Discours de Girard, de retour de Beauvais, relatant les missions effectuées par lui et ses collègues Mazuel et Prieur, lors de la séance du 17 brumaire an II (7 novembre 1793)

Antoine Marie Anne Girard

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Girard Antoine Marie Anne. Discours de Girard, de retour de Beauvais, relatant les missions effectuées par lui et ses collègues Mazuel et Prieur, lors de la séance du 17 brumaire an II (7 novembre 1793). In: Tome LXXVIII - Du 8 au 20 brumaire an II (29 octobre au 10 novembre 1793) pp. 530-531;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1911\\_num\\_78\\_1\\_41767\\_t1\\_0530\\_0000\\_7;](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41767_t1_0530_0000_7;)

---

Fichier pdf généré le 21/02/2024

des citoyens de ladite commune et des autres communes du canton se sont empressés de se faire inscrire et de se rendre au district où ils ont été organisés de suite.

« Tous les décrets de nos législateurs, tous les arrêtés de nos représentants près les armées, sur le recrutement, ont été rigoureusement exécutés, et ce qui reste d'hommes en état de porter les armes se voue avec transport à la défense de la République; mais ces mêmes républicains vous demandent des subsistances pour leurs femmes, leurs enfants, pour les débiles vieillards qu'ils sont à la veille de quitter.

Art. 5.

« Ils offrent à la Convention et aux représentants près l'armée des Pyrénées-Orientales le contingent des fourrages que ceux-ci réclament.

Art. 6.

« Ils offrent des bestiaux pour égorger, en aussi grande quantité que l'agriculture pourra le permettre.

Art. 7.

« Ils offrent de contribuer au convoi d'environ 400 quintaux de seigle ou autres grains, 3,000 quintaux de foin, du produit de quatre domaines situés dans leur commune, appartenant à un émigré; mais ils supplient la Convention nationale, ils supplient les représentants du peuple près l'armée des Pyrénées-Orientales, de ne point les priver de pain, non plus que les municipalités voisines, dans un pays où ils vont être pendant 6 mois enveloppés de glaçons et de neiges; ils ne recueillent d'autres grains que du seigle, et si cet aliment leur est ôté, ils sont exposés à toutes les horreurs de la famine.

Art. 8.

« Le citoyen maire demeure expressément chargé de faire parvenir sans délai des extraits de la présente délibération au directoire du district, à celui du département, aux représentants du peuple à Perpignan, à la Convention et aux députés.

MOURGUE, *maire*; FROMENT, CAYLA, JAMME, DELMAS, LAPORTE, *officiers municipaux*; TARDIEU, SIMON, BELVIALA, MOURGUES DOIGNAC, ROCHE, CHARRIEU, MALET, LAHOUCES, BRET, TRÉBUCHON, *notables*; MALET, *procureur de la commune*.

*Collationné sur l'original :*

MONTALOUX, *secrétaire-greffier*.

Les citoyens Girard, commissaire pour les subsistances de Paris, Mazuel, chef d'escadron de l'armée révolutionnaire et Prieur, membre du comité de surveillance de la commune de Beauvais, présentent à la Convention 2 caisses d'or et d'argent et 19 croix ci-devant Saint-Louis.

Mention honorable, insertion dans le « Bulletin », de l'énergie et du zèle civique de ces ci-

toyens, et les renvoie au comité de Salut public, pour lui donner des renseignements sur l'esprit public du département de l'Oise (1).

*Suit la demande d'admission à la barre présentée par le citoyen Girard (2) :*

17 brumaire de l'an II de la République française une, indivisible et impérissable.

Citoyen Président,

« Mazuel, chef d'escadron de l'armée révolutionnaire, Girard, commissaire pour les subsistances à Beauvais, et Prieur, officier municipal de Beauvais, demandent à être entendus tout de suite à la barre pour présenter à la Convention nationale deux caisses d'or et d'argent et 19 croix ci-devant Saint-Louis. Ils arrivent à l'instant avec ces objets.

« Salut et fraternité,

« GIRARD. »

*Discours du citoyen Girard (3).*

*Aux citoyens représentants de la Souveraineté nationale.*

Citoyens représentants,

Satisfaits de leur conduite, de vrais républicains se présentent dans le sanctuaire des lois pour y déposer le fruit de leurs travaux.

Arrivés dans Beauvais, chacun pour nos missions respectives, Mazuel et Girard se sont aperçus des principes faux qui se propageaient dans l'esprit des habitants du département de l'Oise, le modérantisme, l'intrigue et la malveillance y trouvaient encore des menées sourdes mais actives; nous sentîmes l'urgence de réprimer des maux que nos cœurs avaient tant à redouter. Nous cherchâmes à l'instant à faire changer les esprits et à substituer au monstre de l'aristocratie, le germe du républicanisme dont les douceurs et les bienfaits leur avaient été déguisés jusqu'à présent. Ce qui rendit la tâche que nous nous étions imposée plus facile à remplir, ce fut la présence successive de vos collègues montagnards Dumont et Levasseur; leur caractère énergique, la force de leurs âmes, nous ont tellement animés à la persévérance et l'activité, que nous sommes presque parvenus à faire des habitants de ce canton un peuple de frères et de républicains, dont la plupart aujourd'hui commencent à coopérer au bien général. Mais pour parvenir à ce point, nous ne vous dissimulerons point que les actes de rigueur ont été et sont encore bien nécessaires; la présence d'une force armée redoutable est encore indispensable pour atterrir entièrement les ennemis de la chose publique, car il existe encore des êtres semblables à ceux qui, d'après mes recherches, se sont trouvés tellement coupables, que l'un d'eux hier a été frappé du glaive de la loi et qu'un autre est aujourd'hui

(1) *Procès-verbaux de la Convention*, t. 25, p. 58.

(2) *Archives nationales*, carton C 280, dossier 76.

(3) *Ibid*

d'hui menacé de ce glaive que la justice nationale tient suspendu sur sa tête criminelle.

« Il existe aussi une autre classe d'ennemis, celle des égoïstes, c'est cette classe que nous nous sommes attachés à poursuivre, et nous y sommes si bien parvenus que nous venons déposer dans votre sein les trésors que l'aristocratie marchande entassait dans les entrailles de la terre trop bienfaisante pour ne pas en faire une juste restitution à la République qui en avait souffert la privation par le recèlement des intentions hostiles de cette caste qui déteste notre liberté.

« Suit le détail des objets trouvés :

« 17,218 livres en or;

« 45,559 livres 4 sols en argent;

« 18 vieilles pièces d'or;

« 124 marcs d'argenterie, et peut-être plus (tous ces objets, en partie, ont été trouvés à 6 pieds en terre dans des caves);

« 20 croix qui servaient à décorer les ci-devant chevaliers de Saint-Louis (1).

« Si la cavalerie révolutionnaire, dont les soins nous ont tant secondés, eût fait un séjour plus long dans le département que nous quittons, nos recherches eussent été encore plus fructueuses et les sommes plus considérables, mais vos ordres les appellent ailleurs, ils obéissent, en regrettant de n'avoir qu'ôbauché leur ouvrage.

« Nous sommes accompagnés de trois patriotes, Prieur, Portier, membres du comité de Salut public de Beauvais et de Dars, officier de cette cavalerie redoutable, dont la France un jour se félicitera d'avoir, par vos organes, ordonné l'organisation. Ces citoyens ont jour et nuit travaillé infatigablement avec nous à l'effet de terrasser l'hydre dont les têtes mourantes ne renaîtront jamais (2).

« GIRARD. »

#### COMPTE RENDU du *Journal des Débats* et des *Décrets* (3).

Le Président annonce deux officiers de l'armée révolutionnaire et trois membres du

(1) Applaudissements, d'après le *Moniteur universel* [n° 49 du 19 brumaire an II (samedi 9 novembre 1793), p. 198, col. 2] et d'après le *Mercure universel* [18 brumaire an II (vendredi 8 novembre 1793), p. 123, col. 1]. Ces deux journaux, au lieu des mots : « chevaliers de Saint-Louis » portent : « chevaliers du poignard ».

(2) Applaudissements, d'après le *Moniteur universel* [n° 49 du 19 brumaire an II (samedi 9 novembre 1793), p. 198, col. 2].

(3) *Journal des Débats et des Décrets* (brumaire an II, n° 415, p. 234). D'autre part, les *Annales patriotiques et littéraires* [n° 311 du 18 brumaire an II (vendredi 8 novembre 1793), p. 1443, col. 1] rendent compte de l'admission à la barre de cette députation dans les termes suivants :

« Deux officiers de l'armée révolutionnaire et une députation du comité de surveillance de la commune de Beauvais se présentent à la barre.

« MAZUEL, orateur. Nous venons, législateurs, vous rendre compte des travaux auxquels nous nous sommes livrés.

(Suit un résumé de l'adresse que nous reproduisons ci-dessus d'après un document des Archives nationales.)

« Citoyens représentants, nous demandons que le

comité révolutionnaire de Beauvais. Ces citoyens ont accompagné de l'or et de l'argent; ils demandent à le remettre à la Convention. On les introduit. Ils sont devancés par deux grandes caisses extrêmement lourdes.

L'orateur s'exprime à peu près en ces termes :

(Suit un résumé de l'adresse que nous reproduisons ci-dessus d'après un document des Archives nationales.)

Nous demandons à être entendus au comité de Salut public pour lui donner de plus grands détails sur les mesures que nous avons prises et sur celles qu'il y a encore à prendre.

De nombreux applaudissements ont été donnés aux républicains qui étaient à la barre. Ils ont reçu les honneurs de la séance.

Le renvoi au comité de Salut public est décrété.

Le citoyen Beaufort, Liégeois, fait hommage à la Convention d'une montre décimale, et demande que cette montre soit toujours portée par le Président, et qu'elle passe de présidence en présidence.

Cette demande, convertie en motion par un membre, la Convention nationale accepte la montre décimale, et décrète qu'elle sera portée par ses présidents, et qu'il sera fait mention honorable de cette offre dans le procès-verbal, et l'inscription au « Bulletin » (1).

Suit l'hommage du citoyen Beaufort (2) :

« Citoyens législateurs,

« Je fais hommage à la Convention d'une montre décimale, conforme à votre décret, qui donne une nouvelle organisation de l'année : une même aiguille marque à la fois l'heure et la minute nouvelles, ainsi que l'heure ancienne.

« Un cercle divisé en 60 parties sert à la fois à marquer la minute ancienne, le quantième du mois et celui de la décade.

« Le mouvement de cette montre est ancien, tout le travail pour l'approprier à la nouvelle division du temps est dans le cadran. Je pense qu'il est impossible de résoudre le problème d'une manière plus simple et plus économique.

« Je demande que cette montre soit toujours portée par le Président, et que cette montre passe de présidence en présidence (3).

« A. BEAUFORT, Liégeois.

« Je prie que cette montre soit mise aux archives ou toujours placée sur le bureau du Président, avec mon adresse. »

comité de Salut public nous entende. Nous avons à lui présenter plusieurs mesures que les circonstances rendent très pressantes.

« LE PRÉSIDENT invite la députation aux honneurs de la séance. »

(1) *Procès-verbaux de la Convention*, t. 25, p. 38.

(2) *Archives nationales*, carton C 280, dossier 766.

(3) Applaudissements, d'après le *Journal des Débats et des Décrets* (brumaire an II, n° 415, p. 233).